

gardaient un assortiment de curiosités *sauvages* que les touristes des États-Unis et d'ailleurs, venaient y acheter.

Lorsque la couverture de la maison fut renouvelée, il y a quelques années, le gardien de l'hôtel de ville, fit couper les vieux bardeaux en petits carreaux, y fit mettre des étiquettes imprimées et les vendit aux étrangers à raison de dix centins chacun.

C'est dans cette maison que l'on déposa le corps du général qui avait été mortellement blessé par une décharge de mitraille, en attaquant la barrière de *Près-de-Ville*, rue Champlain, à quelques arpents plus au sud que le mât du drapeau de la citadelle, (sur le bastion où l'on avait coutume de tirer le canon, à midi). C'était dans la nuit du 31 décembre, pendant une tempête de neige et de vent venant du nord. Il était à la tête de 700 soldats.

Le général Arnold venait du côté opposé, pour le rencontrer au pied de la côte de la rue La Montagne, par où ils devaient attaquer, ensemble, la barrière Prescott, près du sommet de la côte.

La chambre où Montgomery fut déposé (1) n'avait subi aucun changement, jusqu'au temps de sa démolition.

Dans la cour, en arrière de la maison, se trouvait un four, en ruines, qui fut construit par Botherill, l'ancien propriétaire, qui était boulanger.

Mon oncle fit don de la propriété, par acte de donation, en date du 1er janvier 1887, à mon frère Charles, l'ingénieur de la cité.

Celui-ci commença à démolir la vieille maison, le 4 juillet 1890, et la remplaça par une autre, à trois étages, en pierre de taille, où il réside depuis le mois d'avril 1891, ayant alors vendu celle qu'il occupait, plus à l'est, sur la même rue.

Sur le mur de la nouvelle maison, du côté de la rue, il a fait poser une plaque de cuivre, sur laquelle est gravée l'inscription qui suit :—

---

(1) Quelques uns prétendent que Montgomery n'est mort qu'après avoir été transporté dans la maison de la rue St.-Louis.